

Article paru dans la revue *HUMORESQUES*  
– N°27 –  
Printemps 2008

Naissance d'un « Jeu-Thème<sup>1</sup> »  
ou comment des clowns peuvent aider les enfants hospitalisés

---

Caroline Simonds

*« La vie est un naufrage  
mais il ne faut pas oublier de chanter  
dans les canots de sauvetage. »*

Les clowns travaillant dans les hôpitaux – les hôpiclowns – n'ont pas inventé le concept de « rire thérapeutique ». C'est une affaire de longue haleine. Les meilleurs soignants utilisent l'humour dans leur relation aux patients, pour les faire sourire et favoriser le rétablissement. Toutefois, bien que les interactions du corps et de l'esprit soient connues depuis l'Antiquité, ce n'est que depuis trente-cinq ans que l'on s'intéresse vraiment au rire et à son potentiel curatif.

### **Le rire et ses effets thérapeutiques**

Bien que les rapports entre rire et guérison ne soient pas vraiment établis scientifiquement, il existe un réel consensus sur le fait que l'humour, et le rire qui en résulte, ont des effets bénéfiques sur le plan psychologique et physique.

Les docteurs Lee Berk et Stanley Tan de l'université de Loma Linda, en Californie, ont effectué des recherches quant aux effets du rire sur le système immunitaire. D'après ces recherches, rire fait baisser la pression artérielle, réduit les hormones du stress, favorise le relâchement musculaire, renforce les fonctions immunitaires, active la production d'endomorphines (les analgésiques naturels du corps) et génère un sentiment général de bien-être.

Depuis que j'interviens comme clown auprès des bébés, des enfants et des adolescents hospitalisés, mon principal objectif a été d'introduire l'humour et le plaisir dans des situations où ils ne vont pas forcément de soi<sup>2</sup>. Comme clowns, nous nous trouvons nous-mêmes dans un environnement hyper-médicalisé où les infirmières s'affairent constamment, où les médecins prennent des décisions graves et où les parents sont fondamentalement inquiets et anxieux. En général, les enfants sont au lit avec de la fièvre, souffrent et ont bien des raisons de se sentir faibles et désemparés. Le pire qu'un clown hospitalier puisse accomplir est de faire irruption dans la chambre, d'y jouer un numéro préfabriqué, ou de croire que quelques bulles de savon, deux ou trois jonglages vont suffire pour divertir. En duo, nous avons souvent affaire à un public d'une, deux ou trois personnes (l'enfant et ses deux parents). Et ce que nous faisons est d'autant plus efficace que c'est du « sur mesure », adapté aux besoins spécifiques de tel enfant précis, à son état physique et psychologique, dans « l'ici et le maintenant ». Si nous voulons fournir des outils de résilience, il est impératif, d'une part, de travailler main dans la main avec l'équipe soignante, et d'autre part, d'user constamment de l'improvisation. Évidemment, il est des cas où seul un accompagnement poétique est approprié.

### **Être clown : le rôle central de l'improvisation sensible**

Mais comment improviser quelque chose de personnalisé en partant de rien ou presque rien ? Dans la mesure où il s'est formé continuellement sur le plan artistique comme sur le plan médical et psychosocial, le comédien doit avoir confiance dans la richesse de son clown. Quand bien même il entre dans tout personnage clownesque des ingrédients idiosyncrasiques, les clowns de notre compagnie – Le Rire médecin – sont tous

professionnels. Nous faisons souvent le constat que bien peu de gens comprennent les techniques de jeu, ni la façon dont un comédien fonctionne... et ensuite comment il peut tout oublier afin de laisser faire l'instinct. Il doit donc faire confiance à son partenaire de jeu, à sa gestuelle, à sa voix, à sa première impression, sa première proposition de jeu, à celle de son partenaire ou de l'enfant. Il doit « décéraliser » son cheminement imaginaire pour rejoindre sa spontanéité créative, en s'adonnant au présent et au pur plaisir de jouer. Le duo de clowns doit se mettre au service de l'enfant à tout instant pour permettre qu'un moment de changement se développe. Quand ça marche, c'est comme un chœur musical où la voix de chaque chanteur est perceptible et l'ensemble harmonieux.

Un clown professionnel est un comédien qui est rompu à l'utilisation de ses émotions comme matière première, au même titre qu'un texte ou une idée d'improvisation. Une gamme d'émotions peut s'exprimer à l'état pur ou bien entrer dans un cocktail avec deux ou trois sentiments sous-jacents.

Ces émotions peuvent s'incarner dans un certain nombre de scènes dont les enfants sont les acteurs ou les metteurs en scène. Les clowns donnent la priorité aux mimiques et au langage corporel qui tendent à être davantage révélateurs et porteurs de vérité que l'expression verbale. Aussi bien nous tenons-nous à l'écart de toute interprétation psychologique de ce qui advient avec nos « patients », car nous ne sommes pas formés à la thérapie. Notre travail, c'est le jeu.

Voici quelques émotions de base, et leurs variantes, qui sont mises en jeu dans nos improvisations :

– *la peur* (être embêté, embarrassé, prudent, timide, farouche, apeuré, sceptique, soupçonneux...), mise en œuvre quand on joue aux monstres, qu'on fait les dinosaures ou les dragons crachant le feu. Mais aussi lorsque nous pratiquons de fausses procédures médicales, faisons de la magie, des jeux qui impliquent de se cacher dans un placard ou derrière une chaise, et qu'on déploie tout un imaginaire d'aventures dangereuses ;

– *la désolation* (le désespoir, la nostalgie, les regrets, les scrupules, l'affliction, la face noire, l'humiliation), mise en jeu quand le clown joue la victime de son partenaire de duo, dans toutes les scènes de tragédie amoureuse entre les clowns, quand le clown pleure parce qu'il est seul ou abandonné ;

– *la colère* (être en rage, jaloux, féroce, intrépide, amer, dérangé, téméraire, répressif), à quoi correspondent le côté voleur, les combats (à coup d'eau), les guerres et les batailles (à coup de papier toilette), les tirs, les danses sauvages, le fait d'être maladroit avec son corps ou avec les objets (les portes qui ne veulent pas s'ouvrir, les clowns qui trébuchent et se cognent entre eux ou dans des obstacles imaginaires) ;

– *la joie* (être content, amoureux, étonné, imprévisible, passionné, joueur, enthousiaste, hilare, rêveur, inspiré, exalté, courageux, tendre...), à quoi correspondent les mariages clownesques, les célébrations imaginaires, les parades, les courses au trésor, la chasse aux poules sauvages et, là encore, les batailles à coup d'eau.

En 1999, un article de Jamie Malanowski dans le *New York Times* résumait parfaitement ce que je ressens comme un « mariage (duo) de clowns » réussi : « La réussite des quarterbacks pro vient souvent, disent-ils, quand le jeu semble ralentir et qu'ils peuvent "voir" le moment où la défense va se trouver, ce moment où ils ont la "vista" de la passe qu'ils vont recevoir avant même que leur partenaire songe à leur envoyer le ballon... Ces athlètes n'ont pas du tout le sentiment de vivre quelque chose d'extraordinaire. Ces exemples ne sont que ce qu'ils voient et c'est bien sûr cela qui est extraordinaire. »

Ce sont surtout les situations critiques qui réclament la plus grande complicité entre l'équipe soignante et les clowns. Par exemple, quand un médecin (assisté de deux ou trois infirmières) réalise une ponction lombaire et qu'on a demandé aux clowns de « distraire l'enfant » afin de détourner son attention du soin douloureux. La réussite dans ce type de situation dépend entièrement d'une parfaite coopération.

Le clown crée à partir de sa seule fragilité, sa bêtise, son enfance et son innocence. Il est le petit qui rêve de devenir grand, le lourdaud qui cherche à voler, le débutant qui veut être un maître, le roi, une star. Le public l'aime mais l'aime encore davantage lorsqu'il trébuché. La défaite du clown est notre victoire car à travers lui nous nous voyons nous-mêmes et nous acquérons la possibilité de rire et de faire l'expérience d'une catharsis<sup>3</sup>.

## L'arsenal de l'hôpiclown

L'un de nos maîtres préférés, Alain Gautré<sup>4</sup>, nous a enseigné la beauté de ce qu'il nomme « la relation PPP ». Cela signifie qu'on doit sortir toutes ses antennes (les yeux, les oreilles et la sensibilité). Le premier P est la connexion avec soi-même (avec son personnage clownesque) ; le deuxième P désigne la connexion avec le ou les partenaires (l'acolyte de duo ou bien, dans certains cas, l'enfant) ; le troisième P désigne la connexion avec le public (l'enfant, ses parents ou toute autre personne présente dans la chambre). Le triangle PPP doit être perpétuellement en éveil et actif quand on joue à l'hôpital.

Seuls ceux qui prennent le risque d'échouer spectaculairement réussiront brillamment. (Robert Fitzgerald Kennedy)

Simplement pour donner une idée d'un schéma clownesque traditionnel, voici la fameuse scène du « coup de pied au derrière ». Je n'en donne que le squelette. Si les deux clowns sont en forme, la scène peut être variée à l'infini et durer plus de vingt minutes.

- 1) Le clown *A* entre (c'est le clown « blanc »).
- 2) Il annonce la farce qu'il va jouer à l'Auguste dont il connaît la gourmandise (par exemple : « Je vais poser un bonbon par terre et quand le clown *B* – l'Auguste – va entrer, je vais lui demander de le prendre et lorsqu'il se penchera pour s'en saisir, je lui donnerai un coup de pied au derrière ! »).
- 3) Le clown *B* entre (il n'est bien sûr au courant de rien).
- 4) Le clown *A* demande au clown *B* s'il aime les bonbons et, si c'est le cas, qu'il regarde par terre, s'empare du bonbon qui est au sol qu'il pourra alors manger.
- 5) Le clown *B* se penche et prend le bonbon.
- 6) Le clown *A* lui donne un coup de pied au derrière (un faux, bien sûr... qui ne fait pas mal)
- 7) Le clown *B* tombe lamentablement et joue le *bides*.
- 8) Le clown *A* explique la farce au clown *B* et il y a « réconciliation/ résolution »
- 9) Fin de la scène avec un *happy end*. (Clown *B* : « Ah, maintenant je comprends, c'était une blague ! »)

## Quelques cas cliniques

Voici à présent quelques cas cliniques rapportant comment sont nés et se sont développés des « jeux » entre les enfants et les hôpiclowns.

Alice, 5 ans

Lorsque Alice fut hospitalisée pour la première fois, le diagnostic était : tumeur cérébrale. Elle était intimidée par l'environnement médical et avait peur des clowns. Ses parents étaient des personnes ouvertes, activement impliquées dans le processus thérapeutique et suffisamment sensibles à la situation pour laisser Alice prendre son temps, s'acclimater, et y compris se laisser à eux-mêmes le temps d'assumer ce moment difficile. Les quatre ou cinq premières fois que nous la vîmes (depuis le couloir), nous pûmes constater qu'elle détournait la tête, paniquée et anxieuse. Depuis que nous avons appris que Alice serait une patiente « au long cours », nous savions qu'il n'y avait pas urgence à entrer en contact. Aussi nous tenions-nous à distance sans rien tenter. La métamorphose s'accomplit le jour où nous eûmes l'idée d'opérer un renversement psychologique en lui disant : « S'il te plaît, ne tire jamais la langue aux clowns parce que cela les effraierait et les ferait fuir ! » Alice tira aussitôt une longue langue toute rose, déclenchant l'hilarité de ses parents et de tous les autres enfants présents dans la chambre. Nous jouâmes évidemment le jeu et prîmes la fuite, pauvres clowns paniqués. Comme la répétition est un des ressorts du comique, les fois suivantes, nous l'avons priée de « ne surtout pas recommencer » et, bien sûr, elle recommença, éprouvant dans son propre corps le plaisir et le pouvoir de chasser les clowns en tirant simplement la langue. Elle sentit qu'elle était capable de faire rire les gens. La véritable révolution se produisit une semaine plus tard quand nous demandâmes à Alice de ne jamais expédier de souffle magique dans notre direction sans quoi nous serions précipités dehors et qu'alors « seul le Seigneur savait ce qu'il adviendrait ! » Chaque fois que Alice soufflait dans notre direction, nous nous éparpillions dans toutes les directions, nos chapeaux s'envolaient et nous-mêmes étions précipités contre les murs, nous nous cognions les uns les autres. Les enfants étaient en extase et ses parents étaient fiers de leur fille.

Jean, 12 ans

À l'hôpital, rien n'est plus drôle que de faire croire qu'on est cruel et teigneux. C'est un endroit qui semble si hostile et si impitoyable pour les enfants. Quand les clowns mettent en scène quelque chose de tragique, les enfants font l'expérience d'une sorte de libération et d'une sensation revigorante. Tout spécialement lorsque leur corps est entravé par la maladie ou un handicap.

Quand Docteur Choux-Fleur et moi-même entrâmes dans la chambre de Jean, on ne s'attendait pas à être aussitôt accueilli par un retentissant « Donne une bonne baffe à La Girafe ». Jean était dans le service de neurochirurgie où il avait été, à de nombreuses reprises, opéré, et il montrait tous les signes d'un sérieux handicap. La moitié de son corps était paralysée et il était appareillé, incapable de marcher et de tenir la position assise. On nous avait dit qu'il avait des problèmes de vue et des difficultés de communication. La scène que nous improvisâmes aussitôt pour Jean dura un bon quart d'heure et la seule gifle dont écopa La Girafe ne lui fut administrée qu'une minute avant qu'elle quitte la chambre.

Choux-Fleur. – Viens par ici La Girafe, j'ai un secret à te dire. (Jean gigotait tout excité.)

La Girafe. – Euh, hum hum, Madame Choux-Pleur, il me faut d'abord me gratter les cornes. (Ce que je faisais de sorte que Jean semblait scotché à ce que Choux-Fleur allait dire ensuite.)

Choux-Fleur. – Choux-fleur, pas Choux-pleur ! OK, La Girafe, mais maintenant j'ai une chose très importante à vous dire... Venez ici !

La Girafe. – Oh, Madame Chhhhhhoux-Fffffleur, avez-vous vu le bel oiseau qui vient de passer devant la fenêtre ?

Choux-Fleur. – La Girafe, vous commencez à me taper sur les nerfs... Écoutez : non seulement je m'apprête à vous dire quelque chose d'inouï, mais je vais également vous faire un cadeau ! (Jean recommença à se tortiller d'excitation.)

La Girafe. – D'accord Chef mais j'ai réellement besoin d'aller faire pipi. Je reviens tout de suite (et La Girafe de quitter la chambre trente secondes, le temps que Jean rie et commande : « La gifle, MAINTENANT ! »)

Choux-Fleur. – Rentrez La Girafe, je vous demande seulement de vous concentrer dix secondes, les yeux fermés. (Jean pouffa au moment où La Girafe ferma les yeux. Choux-Fleur prit son élan pour lui donner une gifle magistrale, mais La Girafe éternua et se baissa soudainement pour que Choux-Fleur rate sa joue.)

Il faut imaginer que cette scène se reproduisit à n'en plus finir, surfant sur l'excitation de Jean et sur ses demandes. Les deux comédiens ont fait que la scène s'éternise pour permettre à Jean de prolonger son plaisir et de graver la scène dans sa mémoire.

## L'hôpiclown partenaire de l'équipe médicale

Je me souviens des clowns aux noms de légumes : Choux-fleur, Brocoli, Lulu Poireaux. Quand les infirmières me faisaient des piqûres, les clowns m'amusaient et je ne pensais pas à la piqûre. (Julia, 12 ans)

Nous sommes de plus en plus sollicités pour des accompagnements de soins, notamment dans le cadre de l'hôpital de jour. En 2001, nous avons rédigé un protocole de conduite pour aider les clowns à structurer leurs interventions :

### Protocole d'accompagnement de soin

Dans certaines circonstances, le personnel soignant propose aux hôpiclowns d'accompagner un soin. Ces soins peuvent être particulièrement douloureux ou angoissants pour l'enfant et donc être impressionnants pour un comédien. Vous n'êtes donc en aucun cas dans l'obligation de répondre à cette sollicitation si vous ne le souhaitez pas, quelle que soit l'insistance des demandeurs (soignants, enfants ou parents).

*A contrario*, si les soignants ne semblent pas désirer la présence d'un clown, et ce malgré la demande de l'enfant, vous ne devez surtout pas aller contre ce souhait. Vous devez expliquer à l'enfant que vous ne pouvez pas l'accompagner, sans marquer votre désapprobation.

L'accompagnement de soins invasifs nécessite d'être précis aussi bien que créatif. Voici une *proposition* de protocole. Vous pouvez évidemment décliner de nombreuses variations sur ce thème, selon l'âge des enfants et leurs préférences de jeu (attention lorsque vous faites des bulles au cours d'un soin : cela peut déconcentrer le soignant, la bulle peut se poser sur une plaie de l'enfant ou un instrument stérile) :

1 – Avant que l'équipe médicale n'arrive avec un plateau roulant contenant piqûres, masques anesthésiants, bouteilles de gaz anesthésiant... (MEOPA ou Entonox), il est très important que les deux comédiens établissent un jeu calme avec le patient (au minimum cinq minutes avant). Le jeu peut être interactif, mais pas trop excitant. Le but est de tisser une relation de confiance et de créer un climat de tranquillité. Le comédien *A* peut faire des bulles de savon très doucement, ou raconter Blanche Neige, activités adaptées aux enfants de 1 à 9 ans, pendant que le comédien *B* joue une musique apaisante sur laquelle on pourra construire des variations par la suite.

2 – Quand l'équipe médicale arrive, il faut essayer de l'investir subtilement (ni trop, ni trop peu) dans le jeu pour aider l'enfant à comprendre que tout le monde travaille ensemble et constitue une équipe, qu'il n'y a pas les méchants d'un côté et les gentils de l'autre.

3 – Lorsque l'infirmière applique le masque anesthésiant, laissez l'enfant se concentrer sur sa respiration dans le masque. Assurez-vous, si vous faites des bulles, qu'elles ne volent pas à proximité de la zone d'intervention médicale. Puis soufflez quelques variations de bulles pendant que l'anesthésie fait effet. La musique peut ralentir légèrement.

4 – Il est essentiel que l'un des comédiens garde un contact visuel avec l'enfant pendant toute la procédure, que l'enfant sente qu'il peut compter sur lui. Faites les bulles aussi doucement que possible. Faites en sorte qu'elles soient attrayantes pour l'enfant sans qu'elles focalisent néanmoins toute son attention. Il est important que l'équipe reste concentrée durant l'intervention. Si l'enfant crie, restez calme. Tenir le masque de l'enfant (ou même sa main) ne fait pas partie de votre rôle mais relève de celui des parents ou du soignant.

5 – Quand la procédure est terminée, restez dans la pièce le temps d'installer un jeu de transition avec les parents, les infirmières et le médecin qui a pratiqué l'intervention. Si l'enfant doit rester allongé plusieurs heures après l'opération, adaptez votre jeu de façon qu'il ne soit pas tenté de se lever ou ne soit pas trop stimulé.

6 – Créez un jeu interactif avec l'enfant et laissez progressivement les parents (s'ils sont présents) et, si possible, au moins un soignant y prendre part avant de quitter la pièce.

NB : Suivant les hôpitaux et la nature du geste pratiqué, les précautions à prendre et les contraintes postopératoires peuvent différer. Il faut donc vous renseigner auprès des infirmières du déroulement du soin avant son commencement.

Il est important de savoir que sous l'effet de certains anesthésiants, les gestes et les sons sont amplifiés. Les comédiens doivent donc modérer leur jeu et aller tout en douceur. Faire des bulles pendant quinze minutes et jouer très calmement de la musique douce ne sont pas les activités les plus passionnantes pour un hôpiclown, mais pour distraire un enfant lors d'une procédure médicale invasive, rien n'est plus efficace.

Il y a quelques semaines, le Docteur Brocoli et moi-même avons été réquisitionnés dès notre arrivée dans l'unité de greffe. C'était pour Jasmine, une patiente qui réclamait notre présence pour une prise de sang : les infirmières ne nous cachèrent pas que jusqu'à ce que ses veines soient suffisamment gonflées et prêtes pour un prélèvement, puis jusqu'à ce qu'on parvienne à extraire quelques éprouvettes de sang, un certain temps s'écoulerait. Nous nous préparions donc à une longue séance.

C'était juste avant Noël et quand Brocoli et moi sommes entrés en dansant, nous avons apporté un « cadeau » à Jasmine. Elle était étendue sur son lit regardant le plafond tandis que les infirmières préparaient leurs instruments. Nous avons commencé par distraire l'adolescente en entonnant un chant de Noël alors que les infirmières n'arrivaient pas à trouver une veine. Tandis qu'on attendait un second essai, nous avons offert à Jasmine son premier « cadeau » : un trombone à papier. Nous sommes parvenus à capturer l'attention de Jasmine pendant les vingt minutes suivantes en enchaînant les airs de Noël (que nous truffions de mots incongrus lancés n'importe où) et lorsque la situation le permettait, que l'acte médical n'était pas trop délicat, nous offrons un nouveau « cadeau » chaque fois plus beau. Le deuxième cadeau fut un cheveu de la tête du docteur, puis un pois, amovible, de la robe de Girafe, et ainsi de suite. Le bouquet final fut un arbre de Noël en plastique, « emprunté » dans le hall d'accueil, pimenté d'un choeur à trois voix chanté par des externes fraîchement débarquées dans le service ! Jasmine riait pendant qu'on pratiquait sur elle un soin douloureux selon un protocole médical stressant tandis que les infirmières, de leur côté, pouvaient rester calmes en se concentrant sur un acte médical délicat.

## Les hôpiclowns, des artistes de la résilience

Il ne fait pas de doute que, parmi les bénéfices de notre action, certains touchent à la guérison. Nous préférons néanmoins nous considérer comme des artistes plutôt que comme des « clowns thérapeutiques ». Nous laissons ce terme de « thérapeute » aux professionnels formés en médecine et en psychologie. Toutefois, après avoir vu des milliers d'enfants dans des dizaines d'hôpitaux à travers le monde et avoir pu constater les effets étincelants que les clowns ont sur ces enfants, je défendrai l'idée que nous contribuons à la résilience des enfants.

S'ils sont présents au bon moment, avec leur sourire, leurs mains serrées, leur douceur et leurs fous rires, les clowns apportent l'espoir de la vie, permettent d'oublier un moment tout ce qui va mal. Ils permettent aussi à l'enfant de ne plus se sentir comme un malade mais comme un enfant acteur ou spectateur de jeu. Les clowns apportent tout un tissu de faits, de fantasmes, de relations qui permettent à ces enfants de surmonter leurs traumatismes. C'est pour cette raison qu'on peut à juste titre dire que de bons clowns font office de tuteurs de résilience dans l'instant et qu'ils facilitent aux enfants la traversée de cette mauvaise passe, souvent tragique, qu'est l'hôpital. » (Pr. Stanislas Tomkiewicz, psychiatre)

Caroline Simonds  
Hôpiclown, directrice-fondatrice  
de l'association Le Rire médecin  
Traduction : Marc Avelot

## Notes

1. Ami Hattab, clown au *Rire médecin* depuis 1997 et pédagogue, a inventé ce terme original de « Jeux-thème ». Un « Jeu-Thème » est une improvisation qui comprend un début, un milieu et une fin à partir d'une proposition de jeu clairement identifiée par les deux clowns partenaires. Cette idée peut être fournie par l'enfant, par un objet présent dans la pièce ou par l'un des clowns.
2. Créé en 1991, *Le Rire médecin* est une association de clowns se produisant à l'hôpital dans les services pédiatriques. *Le Rire médecin* s'inspire du *Big Apple Circus - Clown Care Unit* créé en 1986 par Michael Christensen à New York. Caroline Simonds, fondatrice de l'association *Le Rire médecin*, a travaillé pendant trois ans et demi avec le *Clown Care Unit* comme « clown-doctor » sous le nom de Dr. Georgette Girafalaff : « C'est le travail le plus humanisant que j'ai jamais fait ». Grâce à un soutien financier de la Fondation Florence Gould en mars 1991, Caroline Simonds a pu présenter le projet du *Rire Médecin* auprès d'une demi-douzaine d'hôpitaux à Paris et en région parisienne. Accueillie avec beaucoup d'enthousiasme, elle a commencé ses activités dans les hôpitaux français dès octobre 1991, avec l'appui d'importants partenaires financiers : la Fondation Crédit Lyonnais, le ministère de la Culture, la Fondation de France. Au cours de ces seize années, l'équipe du *Rire Médecin* s'est étoffée et les programmes se sont multipliés. L'association réunit aujourd'hui soixante-dix clowns spécifiquement formés et intervient dans vingt-huit services de pédiatrie, à Paris, en région parisienne et en province. Chaque année, les clowns du *Rire Médecin* offrent aux enfants, à leur famille, mais également aux soignants, près de 55 000 visites individualisées, pleines de bonne humeur.
3. Ami Hattab, clown au Rire Médecin depuis 1997.
4. Alain Gautré est un auteur, comédien, metteur en scène, mais aussi professeur d'art dramatique et animateur de nombreux stages sur le jeu ou l'écriture.
5. Avec le bide, le clown met en scène son propre échec, qui est évidemment ... un succès de clown !

## Bibliographie succincte

- Bettelheim, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, traduction Théo Carlier, Paris, Pocket, 1999.
- Cousins, Norman, *Comment je me suis soigné par le rire*, traduction Rosette Coryell, Paris, Payot et Rivages (Petite bibliothèque Payot), 2003. [L'ouvrage a d'abord été traduit en français sous le titre *La volonté de guérir*.]
- Cyrulnik, Boris, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- Kubler-Ross, Elizabeth, *La mort et l'enfant*, traduction Renée Monjardet, Paris, Éditions du Rocher, 1994.
- Johnstone, Keith, *IMPRO, Improvisation and the Theatre*, Routledge / Theatre Arts Book, 1<sup>re</sup> édition, 1987.
- Lecoq, Jacques, *Le corps poétique*, Arles, Actes Sud-Papiers, 1997.
- Simonds Caroline et Bernie Warren, *Le rire médecin. Journal du docteur Girafe*, Paris, Albin Michel, 2001.
- Winnicott, Donald, *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, traduction Claude Monod et Jean-Bertrand Pontalis, Paris, Gallimard (Folio Essais), 2002.
- Wright, John, *Why is that So Funny ?* Londres, Nick Hern Books, 2006.